

## LE DRAME DE L'HUMANISME ATHÉE

Pour illustrer la perspective historique de notre cours, quelques documents du Magistère :

« Marie désire que Dieu soit grand dans le monde, soit grand dans sa vie, soit présent parmi nous tous. Elle n'a pas peur que Dieu puisse être un "concurrent" dans notre vie, qu'il puisse ôter quelque chose de notre liberté, de notre espace vital, par sa grandeur. Elle sait que si Dieu est grand, nous aussi, nous sommes grands. Notre vie n'est pas opprimée, mais est élevée et élargie : ce n'est qu'alors qu'elle devient grande dans la splendeur de Dieu.

Le fait que nos ancêtres pensaient le contraire, constitua le noyau du péché originel. Ils craignaient que si Dieu avait été trop grand, il aurait ôté quelque chose à leur vie. Ils pensaient devoir mettre Dieu de côté pour avoir de la place pour eux-mêmes. Telle a été également la grande tentation de l'époque moderne, des trois ou quatre derniers siècles<sup>1</sup>. On a toujours plus pensé et dit : "Mais ce Dieu ne nous laisse pas notre liberté, il rend étroit l'espace de notre vie avec tous ses commandements. Dieu doit donc disparaître ; nous voulons être autonomes, indépendants. Sans ce Dieu, nous serons nous-mêmes des dieux, et nous ferons ce que nous voulons". Telle était également la pensée du fils prodigue, qui ne comprit pas que, précisément en vertu du fait d'être dans la maison du père, il était "libre". Il partit dans des pays lointains et consuma la substance de sa vie. À la fin, il comprit que, précisément parce qu'il s'était éloigné du père, au lieu d'être libre, il était devenu esclave ; il comprit que ce n'est qu'en retournant à la maison du Père qu'il pouvait être véritablement libre, dans toute la splendeur de la vie. Il en est de même à l'époque moderne. Avant, on pensait et on

---

<sup>1</sup> Benoît XVI rejoint ici pleinement la vision de l'histoire développée par Jean-Paul II dès le début de son pontificat : « Mais voici que, en un gigantesque défi, l'homme moderne, **depuis la Renaissance**, s'est dressé contre ce message de salut, et s'est mis à refuser Dieu en nom même de sa dignité d'homme. D'abord réservé à un petit groupe d'esprits, d'intelligentsia, qui se considérait comme une élite, l'athéisme est aujourd'hui devenu un phénomène de masse qui investit les Églises. Bien plus, **il les pénètre de l'intérieur, comme si les croyants eux-mêmes, y compris ceux qui se réclament de Jésus-Christ, trouvaient en eux une secrète connivence ruineuse de la foi en Dieu**, au nom de l'autonomie et de la dignité de l'homme. (...) Soyons donc, en esprit et en vérité, des témoins du Dieu vivant, porteurs de sa tendresse de père au creux d'un univers refermé sur lui-même et oscillant de l'orgueil luciférien au désespoir désabusé. Comment en particulier ne pas être sensible au drame de l'humanisme athée, dont l'antithéisme, et plus précisément l'antichristianisme, en vient à écraser la personne humaine qu'il aurait voulu libérer du pesant fardeau d'un Dieu considéré comme un oppresseur » (Discours du 10 octobre 1980, O.R.L.F. du 21. 10. 1980).

## Introduction

croyait que, ayant mis Dieu de côté et étant autonomes, en suivant uniquement nos idées, notre volonté, nous serions devenus réellement libres, nous aurions pu faire ce que nous voulions sans que personne ne nous donne aucun ordre. Mais là où Dieu disparaît, l'homme ne devient pas plus grand ; il perd au contraire sa dignité divine, il perd la splendeur de Dieu sur son visage. À la fin, il n'apparaît plus que le produit d'une évolution aveugle, et, en tant que tel, il peut être usé et abusé. C'est précisément ce que l'expérience de notre époque a confirmé.

Ce n'est que si Dieu est grand que l'homme est également grand. Avec Marie, nous devons commencer à comprendre cela. Nous ne devons pas nous éloigner de Dieu, mais rendre Dieu présent ; faire en sorte qu'Il soit grand dans notre vie ; ainsi, nous aussi, nous devenons divins ; toute la splendeur de la dignité divine nous appartient alors. Appliquons cela à notre vie. Il est important que Dieu soit grand parmi nous, dans la vie publique et dans la vie privée ». (Benoît XVI, Homélie pour la messe de l'Assomption de l'an 2005, Paroisse pontificale "San Tommaso da Villanova", Castel Gandolfo, O.R.L.F. n° 35 – 30 août 2005)

« ...il s'agit d'un monde (le monde occidentale) las de sa propre culture, un monde arrivé au moment où la nécessité de Dieu n'apparaît plus de façon évidente, moins encore celle du Christ, et dans lequel il semble donc que l'homme lui-même pourrait se construire tout seul. Dans ce climat d'un rationalisme qui se ferme sur lui-même, qui considère le modèle de la science comme l'unique modèle de connaissance, tout le reste est subjectif. La vie chrétienne devient elle aussi naturellement un choix subjectif, donc arbitraire, et elle n'est plus le chemin de la vie. Il devient donc évidemment difficile de croire (...).

Il s'agit certainement d'une souffrance qui appartient, je dirais, à notre époque historique, dans laquelle on voit généralement que ce qu'on appelle les grandes Églises apparaissent mourantes. C'est le cas en Australie notamment, même en Europe, un peu moins aux États-Unis (...).

L'Église catholique ne va pas aussi mal que les grandes Églises protestantes historiques, mais elle partage évidemment le problème de notre moment historique. Je pense qu'il n'existe pas de système pour un changement rapide. Nous devons avancer, sortir de cette galerie, de ce tunnel, avec patience, dans la certitude que le Christ est la réponse et qu'à la fin apparaîtra à nouveau sa lumière<sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Cette traversée du tunnel correspond, me semble-t-il, non seulement à un temps de patience dans la souffrance, mais aussi à un temps de purification nécessaire pour que nous puissions être les témoins lumineux dont le monde a besoin comme le Cardinal Ratzinger l'a expliqué dans une conférence sur « *L'Europe dans la crise de la culture* » du 1<sup>er</sup> avril 2005, la veille de la mort de Jean-Paul II, pour la remise du Prix saint Benoît : « Nous vivons un moment de grands périls et, en même temps, de grandes chances pour l'homme et pour le monde ; un moment aussi de grandes responsabilités pour nous tous (...). Ce dont nous avons surtout besoin en ce moment de l'histoire, ce sont **des hommes qui, à travers une foi éclairée et vécue, rendent Dieu crédible en ce monde**. Le témoignage négatif donné par des chrétiens qui parlent de lui et vivent contre lui, a obscurci l'image de Dieu et a ouvert la porte à l'incrédulité. Nous avons besoin d'homme dont l'intelligence soit

## Introduction

La première réponse est alors la patience, dans la certitude que le monde ne peut pas vivre sans Dieu, le Dieu de la Révélation – pas n'importe quel Dieu : nous voyons à quel point peut être dangereux un Dieu cruel, un Dieu qui n'est pas véritable –, le Dieu qui a montré son Visage en Jésus Christ. Ce Visage qui a souffert pour nous, ce Visage d'amour qui transforme le monde à la façon du grain de blé tombé en terre.

Il faut donc que nous ayons nous-mêmes cette très profonde certitude que le Christ est la réponse et que sans le Dieu concret, le Dieu au Visage du Christ, le monde s'autodétruit. L'évidence grandit également qu'un rationalisme obtus, qui pense que l'homme pourrait tout seul reconstruire un monde véritablement meilleur, n'est pas possible. Au contraire, s'il n'y a pas la mesure du vrai Dieu, l'homme s'autodétruit. Nous le voyons de nos yeux. Nous devons avoir nous-mêmes une certitude renouvelée : Il est la Vérité et ce n'est qu'en marchant sur ses traces que nous allons dans la juste direction, et nous devons marcher et guider les autres dans cette direction.

Le premier point de ma réponse est : dans toute cette souffrance, il faut non seulement ne pas perdre la certitude que le Christ est réellement le Visage de Dieu, mais approfondir cette certitude et la joie de La connaître et d'être ainsi réellement les ministres de l'avenir du monde, de l'avenir de chaque homme. Et il faut approfondir cette certitude dans une relation personnelle et profonde avec le Seigneur. Car la certitude peut également s'accroître à travers des considérations rationnelles. Il me semble vraiment très important d'effectuer une réflexion sincère qui convainc également rationnellement, mais qui devient personnelle, forte et exigeante en vertu d'une amitié vécue personnellement chaque jour avec le Christ. (Benoît XVI, Discours improvisé lors de la rencontre avec le clergé du diocèse d'Aoste, le 25 juillet 2005, O.R.L.F. n° 31 – 2 août 2005).

---

illuminée par la lumière de Dieu et à qui Dieu ouvre le cœur, de telle sorte que leur intelligence puisse parler à l'intelligence des autres et que leur cœur puisse ouvrir le cœur des autres. C'est seulement à travers des hommes touchés par Dieu que Dieu peut revenir auprès des hommes. Nous avons besoin d'hommes comme Benoît de Nursie, qui, **en un temps de dissipation et de décadence, se plongea dans la solitude la plus extrême, réussissant, après toutes les purifications qu'il dut subir, à remonter à la lumière**, à revenir et à fonder au Mont-Cassin la cité sur la montagne, qui, avec tant de ruines, a mis ensemble les forces à partir desquelles s'est formé un monde nouveau » (*Premiers texte du nouveau pape*, éditions Salvator/fidélité, Paris, 2005, pp. 3, 16-17).